

Odile Amblard • Serge Hefez
Lucymacaroni

Merci à Alex, Alexandre, Ambre, Antoine, Appoline, Arthur, Aurèle, Charlotte, Chris, Didi, Dom, Elvine, Emmylou, Gabriel, Hana, Héléna, Héloïse, Iskali, Jérémy, Kenza, Léa, Léa, Lexus, Lola, Lou, Mahé, Manon, Margot, Marie, Marylou, Mathilda, Mattis, Mimi, Octave, Oïana, Paulo, Prune, Sabine, Senza, Tom, Tristan, Valentine qui m'ont accordé du temps et leur confiance. (Les prénoms ont ensuite été modifiés.)

Merci également à Élodie Font et Nathanaël Desforges,
pour leurs relectures attentives et leurs précieux conseils.

À toutes celles et à tous ceux qui découvrent de nouveaux possibles,
Odile Amblard

Note de l'éditrice: tous les mots suivis d'un * sont expliqués dans les lexiques,
à la fin de chacune des parties qui composent ce livre.

© Bayard Éditions, 2023
18 rue Barbès, 92120 Montrouge
ISBN : 979-10-363-5438-0
Dépôt légal : septembre 2023

Tous droits réservés.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse.
Toute reproduction, même partielle, interdite.

Imprimé en Slovénie

C'est quoi la différence entre **GENRE** et **SEXE ?**

et **70**
questions
que se posent
les ados sur
l'identité

bayard jeunesse

SOMMAIRE

FILLES-GARÇONS: DIFFÉRENTS? ÉGAUX PAGE 6

Force physique Études S'habiller comme on veut
Harcèlement Féminicides Couleurs de filles,
couleurs de garçons Métiers au masculin et/ou
au féminin? Garçon manqué Foot féminin
Inégalité de salaire Charge mentale Virilité
Femmes au pouvoir Confiance en soi
Lexique et bibliographie PAGE 60

MON ORIENTATION SEXUELLE: UN CHOIX? PAGE 62

Devenir bi Être amoureuse de sa
meilleure amie Aromantisme
Coming Out LGBT phobias
Questionnements sur son
orientation sexuelle Bisexualité ou
pansexualité? L'homosexualité avant
Être homo Tous bisexuels?
Lexique et bibliographie PAGE 110

C'EST QUOI MON GENRE? PAGE 112

Non-binaire Changer de genre Avoir des enfants
après... Transition et orientation sexuelle Suivi psy
Travestis et Drag Queens Dysphorie de genre
Étape, médicaments Avoir peur Ne pas se sentir
dans « le bon corps »
Lexique et bibliographie PAGE 156

ÉGALITÉ DES DROITS ET LUTTE CONTRE LES DISCRIMINATIONS SEXUELLES ET DE GENRE EN FRANCE: UNE LONGUE ROUTE... PAGE 158

POUR LUTTER CONTRE L'HOMOPHOBIE ET LA TRANSPHOBIE ET S'INFORMER SUR LA TRANSIDENTITÉ PAGE 160

« Les droits des hommes résultent uniquement de ce qu'ils sont des êtres sensibles, susceptibles d'acquiescer des idées morales, et de raisonner sur ces idées; ainsi les femmes ayant ces mêmes qualités, ont nécessairement des droits égaux. »

Condorcet, mathématicien, philosophe, XVIII^e

La femme serait vraiment l'égal de l'homme le jour où, à un poste important, on désignerait une femme incompétente.

Françoise Giroud (1916-2003), secrétaire d'État à la condition féminine de juillet 1974 à août 1976

« La différence, maman, entre hommes et femmes, tu vois, c'est que les hommes ont peur pour leur honneur, tandis que les femmes c'est pour leur vie. Le ridicule ne tue pas, la violence, si. »

Camille Laurens, *Fille* (Gallimard, 2020)

« L'homme et la femme sont les deux faces sous lesquelles se présente le vivant. Cela n'implique pas que l'une soit supérieure à l'autre. »

Françoise Héritier (anthropologue et militante féministe, 1933-2017) dans une interview à *Philosophie magazine*, septembre 2012

« Je suis peut-être la première femme dans ce bureau, je ne serai pas la dernière, car chaque petite fille qui regarde ce soir voit que c'est un pays de possibilités »,

Kamala Harris, lorsqu'elle a été nommée vice-présidente des États-Unis. Elle est la première femme noire à accéder à cette fonction aux USA.

J'écris pour tous les hommes qui ont la sensation de ne pas être pleinement eux-mêmes, qui ne se retrouvent pas pleinement dans ce que la société attend d'eux.

Ben Névert, youtubeur, dans son livre *Je ne suis pas viril*, First Éditions, 2021

Je suis convaincue que la femme peut fort bien pratiquer ce jeu puisqu'il n'est pas dangereux et qu'il développe des qualités fort importantes, tels l'esprit d'équipe, la ténacité, la volonté.

Suzanne Liébard, grande athlète et fondatrice du club Fémina Sport en 1912

Filles et garçons ont-ils le même cerveau ?

@ Victorine, 13 ans



LE CHIFFRE

Einstein, qui eut le prix Nobel de physique, avait un assez « petit » cerveau. Il ne pesait que **1,250 kg**... quand le poids moyen d'un cerveau est de 1,400 kg.

Oui, ils ont le même cerveau! Du point de vue de l'anatomie, c'est-à-dire de la forme et de la structure, le cerveau d'un fœtus de fille est identique au cerveau d'un fœtus de garçon*. On peut, bien sûr, constater une différence de volume et de poids entre deux cerveaux adultes, l'un masculin et l'autre féminin. Celle-ci correspond à la différence de taille et de poids entre les hommes et les femmes, mais elle est sans conséquence sur le fonctionnement du cerveau, le niveau ou la forme d'intelligence.

Il n'y a pas de différence anatomique chez le fœtus entre le cerveau d'une fille et celui d'un garçon, car les gènes qui permettent de construire les hémisphères cérébraux, le cervelet et le tronc cérébral, sont indépendants des chromosomes X et Y (voir p. 12). Mais certaines zones du cerveau, concernées par les fonctions reproductives, vont se différencier, sous l'effet des hormones produites par les ovaires (les œstrogènes) et les testicules (la testostérone), organes formés dès la huitième semaine de grossesse. Par exemple, l'hypothalamus, qui est une sorte de tour de contrôle du corps humain située à la base du cerveau. C'est là qu'à la puberté, chez les filles, des neurones s'activeront chaque mois pour déclencher l'ovulation. Et pas chez les garçons.

À la naissance, le cerveau humain n'est qu'au tout début de son développement. Seulement 10 % des connexions entre ses neurones sont réalisées! Elles vont s'établir petit à petit, avec l'accumulation et la répétition des sollicitations. Par exemple, la vision d'un enfant atteint la précision de celle d'un adulte au bout de cinq ans d'entraînement! Il en est ainsi pour toutes nos capacités: sensorielles, motrices, cognitives... Les neurobiologistes l'ont vérifié: bien plus que les chromosomes XY et les hormones, ce qui développe et influence notre cerveau, ce sont nos expériences et nos interactions. Ainsi, si les garçons réussissent plus en sciences que les filles, c'est parce que les filles s'en détournent, pour des raisons qui n'ont rien à voir avec leur cerveau (voir p. 26). C'est ce qu'on appelle des différences « culturelles » et non pas « naturelles »!

PAS SCIENTIFIQUES, LES FEMMES ?

Elles sont pourtant nombreuses à s'être passionnées pour les sciences. La plus illustre est Marie Curie, deux fois prix Nobel. D'abord de physique avec son mari Pierre en 1903, puis de chimie en 1911. Sa fille Irène reçut aussi, avec son mari Frédéric Joliot-Curie, le prix Nobel de chimie en 1935.

Les garçons ont-ils vraiment plus de force que les filles ?

@ Clara, 13 ans

Au collège, quand un prof dit « j'ai besoin de garçons forts pour porter la table », je dis toujours « moi aussi je peux le faire »!
Sara, 14 ans.

Avec ma copine, on fait beaucoup de sport tous les deux, on fait du sauvetage. Je pense que ça enlève tous les clichés, car nous, les garçons, on peut se retrouver face à des filles qui vont plus vite que nous ou réussissent mieux des trucs, on se retrouve sur un pied d'égalité.
Raphaël, 20 ans

La force physique est principalement liée à la répartition des muscles et des graisses dans le corps. Jusqu'à la puberté, la masse grasse et la masse maigre sont à peu près équivalentes chez les filles et chez les garçons. Les jeunes garçons ne sont donc pas plus forts que leurs copines. Après la puberté, tout change : chez la femme, la masse musculaire représente en moyenne 20 à 25 % de la masse corporelle ; chez l'homme, 45 à 50 %. Voilà pour les données statistiques moyennes. Physiologiquement, donc, l'homme adulte peut être plus fort que la femme adulte.

C'est une hormone, la testostérone, qui déclenche cet accroissement musculaire chez le garçon. Son effet est très connu : des sportives en prennent même en cachette pour augmenter leurs performances, ce qui est interdit dans le cadre des compétitions. La testostérone stimule aussi l'activité et l'agressivité. Le changement de comportement que l'on observe souvent chez les garçons à la puberté est donc lié à des éléments psychologiques mais aussi physiologiques !

Le développement des muscles et de la force dépend aussi d'autres facteurs, telles l'alimentation ou la pratique d'un sport. Or, traditionnellement,

les filles sont moins incitées à exercer une activité sportive que les garçons, même si cela évolue et qu'il y a de plus en plus de filles sur les terrains de foot ou de tennis, dans les salles de boxe ou sur les tatamis. Il n'empêche que les stéréotypes ont la vie dure... Une fille très musclée sera encore vite qualifiée de « peu féminine » et un garçon qui joue peu de ses muscles... de « femmelette »...

10 FOIS MOINS

Contrairement à une croyance très répandue, les femmes aussi ont de la testostérone. Mais dans l'organisme féminin, la concentration de cette hormone est dix fois moins élevée que dans l'organisme masculin.



Est-ce qu'on naît forcément fille ou garçon ?

@ Polo, 13 ans

J'ai appris cette année qu'il était possible d'avoir des attributs masculins et féminins, par exemple des filles peuvent naître avec des chromosomes XY ou des garçons sans testicules. Je trouve ça fou de n'avoir jamais entendu parler de cela avant!
Loïc, 14 ans

Dans la très grande majorité des cas, oui, Polo. À la maternité, le ou la sage-femme ou le ou la médecin, après observation du bébé, lui attribue un genre: s'il a un petit pénis, il est déclaré garçon, s'il a une fente et des lèvres, il est déclaré fille. Mais il arrive que la situation observée ne soit pas aussi claire. On parle alors d'intersexuation ou, plus communément aujourd'hui, de variation du développement génital (VDG). Cela concerne entre 0,5 % et 1,7 %** des naissances.

Les statistiques dans ce domaine restent imprécises car ces « variations » par rapport aux normes sexuelles du féminin et du masculin sont très diverses. Elles peuvent être visibles ou invisibles, petites ou grandes, ou se révéler à l'adolescence. Elles concernent l'anatomie sexuelle, les organes génitaux, mais aussi le fonctionnement hormonal ou le modèle chromosomique. Tu as sans doute appris que ce sont les chromosomes X et Y qui définissent le sexe du fœtus lors de sa formation: communément, une paire de chromosomes XX signifie que le bébé sera une fille, une paire de chromosomes XY, un garçon. Mais il arrive parfois qu'un bébé ayant des chromosomes XX naisse

avec un pénis et des gonades masculines, les testicules. Ou inversement qu'un bébé ayant des chromosomes XY naisse avec un vagin, et des gonades féminines, les ovaires. Cela provient des hormones sécrétées durant la grossesse de la mère. Ainsi, si le fœtus XY reçoit durant neuf mois des hormones féminines, il naîtra avec une anatomie de fille. Ceci est une des formes de « variations du développement génital », mais il en existe de très nombreuses autres.

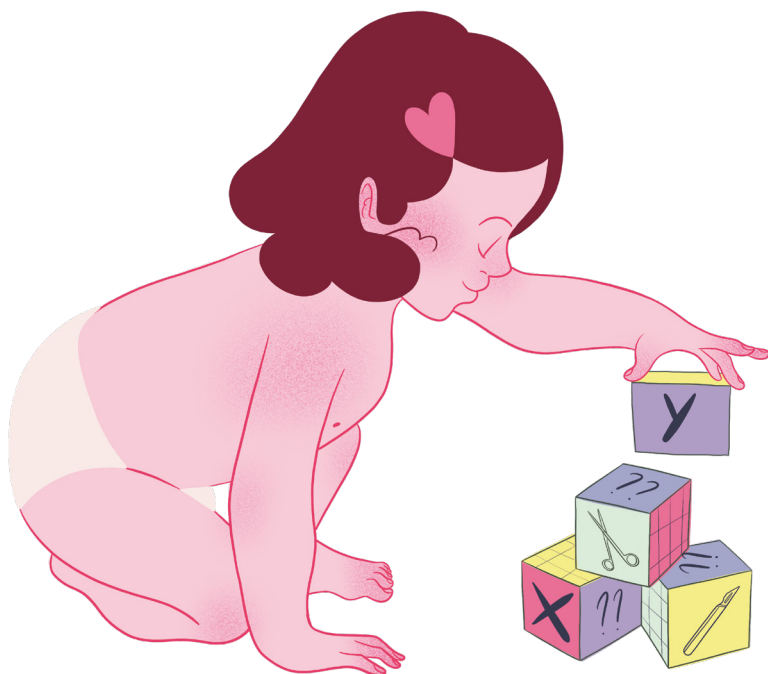
Pendant très longtemps, médecins et parents n'ont pas pu imaginer que des enfants restent « entre les deux sexes ». Les enfants nés intersexes subissaient donc des traitements hormonaux, des interventions chirurgicales durant leur enfance et leur adolescence, pour les rendre conformes aux attributs classiques du féminin ou du masculin. Il existe peu de chiffres sur ces pratiques, mais à titre d'exemple, en 2015, un rapport du Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe citait des données concernant l'Allemagne: 96 % des personnes nées intersexes avaient reçu un traitement hormonal, 64 % avaient subi une ablation des gonades (ovaires ou testicules), 38 % une réduction de leur clitoris, 33 % des opérations du vagin.

Aujourd'hui, grâce à l'ouverture des esprits sur ce sujet, des adultes qui ont subi de telles interventions durant leur enfance interrogent les médecins, et la société dans son ensemble: « Pourquoi m'avez-vous mutilé-e, transformé-e, sans me demander mon avis ? » Certains portent plainte contre les États qui continuent à autoriser ces pratiques de réassignation de sexe. Quelques pays européens (Malte, l'Albanie,

LES CHIFFRES

1,7 % de la population naît avec des caractéristiques intersexes. Un chiffre comparable au nombre d'enfants qui naissent avec des cheveux roux
(Source: Amnesty International).

5 jours, c'est le délai légal dont disposent les parents pour déclarer le sexe de leur enfant après sa naissance. Depuis la loi bioéthique de 2021, ce délai est porté à trois mois en cas « d'impossibilité médicalement constatée ».



l'Allemagne, le Portugal, l'Islande) les ont déjà interdites, mais ce n'est pas le cas de la France.

Un vif débat oppose aujourd'hui des chirurgiens, des médecins, d'un côté, et de l'autre, des psychiatres, des psychologues et des spécialistes des questions éthiques. Les premiers sont favorables à une intervention précoce, pour que l'enfant soit plus rapidement conforme aux normes du féminin ou du

masculin omniprésentes dans notre société. Les autres soulignent que mutiler ainsi un bébé n'est pas nécessaire, puisqu'il ne souffre d'aucune maladie et que sa vie n'est pas en danger. Alors pourquoi ne pas attendre que l'enfant se détermine, que son développement se fasse vers telle ou telle identité pour opérer ? Et pourquoi intervenir sur son corps sans sa demande ou son consentement ?

Le Conseil de l'Europe a appelé les pays à interdire les pratiques de « normalisation sexuelle ».

La France, qui a été condamnée trois fois par l'ONU pour ces « mutilations sur enfants intersexes », travaille à un texte pour les réglementer davantage. Ces situations d'intersexuation sont aussi intéressantes car elles contredisent la donnée selon laquelle « on naît fille ou on naît garçon ». On comprend que l'anatomie (la biologie, les chromosomes, les hormones) est importante pour « être » fille ou garçon, mais qu'elle ne suffit pas. Pour être une fille ou pour être un garçon, il faut aussi se sentir fille ou garçon, et cela est beaucoup plus compliqué... Cela renvoie à notre évolution psychologique et sociale ! En effet, ça veut dire quoi, être une femme ? Être bien dans sa peau de femme, dans son rôle de femme ? N'y a-t-il pas mille et une façons d'être une femme ? Ou d'être un homme ?

**Chiffre cité dans le rapport du Commissaire aux droits de l'homme du Conseil de l'Europe, 2015. 2000 naissances environ en France, selon une autre source (question écrite au Sénat en 2019).

UNE DATE

26 octobre

C'est la journée mondiale de la visibilité intersexe. Son but est de mettre fin aux pratiques préjudiciables contre les enfants et les adultes intersexes.

La première manifestation publique des personnes intersexes a eu lieu le 26 octobre 1996 en Amérique du Nord.

UNE INFO

Droit de ne pas choisir

Depuis 2013, en Allemagne, les parents d'enfants intersexués peuvent ne pas mentionner de sexe sur leur acte de naissance. L'enfant peut choisir son sexe légal à tout moment de sa vie.

Ça vient d'où, le **rose** pour les filles et le **bleu** pour les garçons ?

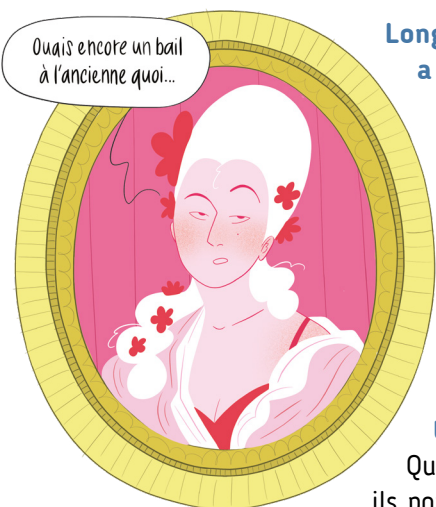
@ Alice, 13 ans

Petite, j'adorais le rose, les poupées, tout ça. Mais quand je suis arrivée en 6^e, j'ai compris que les objets roses des filles de ma classe, c'était pas du tout mon truc, et j'ai commencé à chercher mon style. Et maintenant, je suis plutôt tout en noir!

Anouk, 16 ans

Ma couleur préférée, quand j'étais petit, c'était le violet parce que c'était un mélange de rose et de bleu, j'aimais ça! Dès le plus jeune âge, y avait un truc chez moi qui disait qu'il n'y avait pas à choisir entre filles et garçons, entre rose et bleu!

Lexus, 24 ans



Longtemps, le bleu a été une couleur réservée aux femmes, en référence au manteau bleu de la Vierge Marie. Et le rouge a symbolisé le pouvoir, l'autorité, la guerre.

Quant aux enfants, ils portaient plutôt du blanc, couleur de la pureté et de l'innocence, mais aussi parce que les vêtements blancs étaient bien plus pratiques à laver : on pouvait les faire bouillir, sans craindre qu'ils ne se décolorent ! Et les filles ou garçons, jusqu'à 3 ou 4 ans, avaient souvent la même apparence : mêmes vêtements et mêmes cheveux longs.

Alors, comment en est-on arrivé à cette quasi-dictature du rose pour les filles et du bleu pour les garçons ? Une première révolution se produit au

xvi^e siècle : la Réforme protestante critique l'Église catholique et instaure une certaine austérité. Elle privilégie des couleurs jugées plus dignes : le noir, le gris, le brun, et le bleu, de plus en plus assimilé au pouvoir... donc aux hommes. Puis, le rouge devient la couleur de l'amour et des belles robes, notamment des robes de mariées. Alors, au début du xix^e siècle, l'opposition bleu/rouge se transpose pour les enfants un ton en dessous : le bleu ciel côté garçons, le rouge pâle ou le rose côté filles.

Dans les années 1980-1990, un progrès technologique et médical accélère cette répartition sexuée.

Grâce à l'échographie, les parents peuvent connaître le sexe de leur bébé dès la vingtième semaine de grossesse ! Une aubaine pour les fabricants de vêtements ou de jouets pour enfants : en valorisant, grâce à la publicité, le bleu pour les garçons et le rose pour les filles, ils peuvent vendre plus : plus question de refiler le body, le doudou ou le joujou bleus du grand frère à la petite sœur !

Il lui « faut » du rose, elle sera tellement plus mignonne !

Et voici comment le rose et le bleu sont devenus... genrés !



À l'école primaire, j'étais un peu moins féminine que d'autres petites filles, j'étais moins en robe, en rose, tout ça... Parfois, je prenais des remarques des copines : pour elles, j'étais un peu habillée comme un garçon, mais je m'en fichais.

Anna, 18 ans

UNE DATE

6 septembre 2005

Ce jour-là, quand les rugbymen du Stade Français entrent sur le terrain, stupeur dans le stade : ils arborent un magnifique maillot... rose ! Ils finissent par perdre le match, mais l'équipe peaufine son image : audace et style !

Est-ce que les filles et les garçons sont élevés de la même façon aujourd'hui?

@ Achille, 15 ans

Quand j'étais petite, j'adorais les jouets de filles, mais mes parents me donnaient quand même des voitures. Mon petit frère a joué aux Barbie, il voulait que j'y joue avec lui! Il a joué aussi aux Playmobil, aux Lego. Et parfois, je m'amusais à le maquiller.

Alice, 16 ans

Selon les stéréotypes, on dit qu'un garçon va aimer le foot, ne pas pleurer, et qu'une fille va jouer à la poupée, être sensible. Je pense qu'il y a encore des gens qui pensent comme ça, mais je n'ai pas senti ça dans ma famille.

Tristan, 17 ans

Bien sûr, aujourd'hui, la plupart des parents souhaitent élever leurs enfants indépendamment de leur sexe. Ils ne veulent pas que le destin de leur fille soit écrit à l'avance, comme l'était celui de leurs grands-mères autrefois.

Élève-t-on pour autant les filles comme les garçons, ou les garçons comme les filles? De très nombreuses études montrent que des pères et des mères reproduisent, sans s'en apercevoir, des schémas qu'ils combattent consciemment, et qui leur sont



18

transmis depuis la nuit des temps. Ainsi, les pères encouragent les manifestations d'affection de leur petite fille et s'opposent à ce que leur garçon joue à la poupée; les mères par contre insistent pour que leur fille aide les autres enfants. À partir d'un même livre d'images, les parents racontent des histoires différentes à une fille ou à un garçon: les pères utilisent par exemple davantage le vocabulaire des émotions quand ils s'adressent à leur fille.

De très nombreux parents n'achètent plus de jeux de guerre à leur fils, ou de table à repasser à leur fille. Ils offrent aux deux des voitures et des poupées. Mais une expérience intéressante a été menée aux États-Unis par des sociologues. À l'entrée d'un magasin de jouets, des enfants avaient pour mission de choisir le jeu qu'ils voulaient. La majorité des garçons se sont dirigés vers le rayon « jouets garçons », la majorité des filles vers celui des « jouets filles ». Un petit nombre d'entre eux et elles sont allées vers l'autre rayon. Là, les sociologues ont observé que les parents laissaient agir les filles, mais que les papas tentaient de détourner leurs garçons du rayon « filles ».

Dans notre société, il est plus accepté qu'une fille joue, se bagarre, fasse du sport comme un garçon, que l'inverse! Les parents sont moins enclins à encourager chez leur fils la douceur ou la sensibilité – prétendument féminines – car ils ont peur pour lui. Ils redoutent qu'il soit moqué ou marginalisé, à l'école, par exemple. C'est encore une trace de la prétendue supériorité masculine (voir p. 52). Voilà pourquoi il est encore difficile d'affirmer que filles et garçons sont élevés de la même façon.

19

Dans la façon dont nos parents nous ont appris à créer des relations avec les autres, mon frère et moi, il y a des différences.

Ma mère m'a souvent dit de sourire aux gens, d'être agréable, des choses qu'elle n'a jamais dites à mon frère, comme si la façon d'apparaître aux gens était plus importante pour une fille.

Léa, 21 ans

Rien qu'avant la naissance, avec les gender reveal, cette fête où les futurs parents annoncent à tout le monde le sexe du bébé, on voit que c'est très déterminant d'être fille ou garçon! Tout de suite, ça va être rose pour la fille et bleu pour le garçon.

Du coup, je pense que bien avant que l'enfant naisse, les parents ont des attentes différentes.

Elsa, 18 ans